

J. D. Vance, le converti devenu idéologue du catholicisme « postlibéral »

Le vice-président des Etats-Unis brandit son catholicisme comme un étendard, allant jusqu'à faire de sa foi une composante de la guerre culturelle lancée par l'administration Trump.

En 1960, candidat à la présidence des Etats-Unis, John Fitzgerald Kennedy s'estime tenu de rassurer la majorité protestante du pays. Devant l'association des pasteurs de Houston, il prononce un long discours au message tout sauf évident : catholique, il n'en est pas moins patriote. Soixante-cinq ans plus tard, quand James David Vance accède à la vice-présidence du pays, il brandit son catholicisme comme un étendard, allant jusqu'à faire de sa foi une composante de la guerre culturelle lancée par l'administration Trump et le monde MAGA (Make America Great Again). Ce n'est donc pas un hasard s'il a choisi les célébrations de Pâques pour se rendre à Rome.

Le chemin parcouru par la société américaine est aussi impressionnant que celui de J. D. Vance est sinueux. Adolescent, celui qui s'appelle encore James Donald Bowman fréquente avec ferveur la congrégation évangélique baptiste de son père. Du catholicisme, il ne sait rien ou presque. Elevé dans une famille défavorisée de la Rust Belt (« ceinture de la rouille »), cette région du nord-est des Etats-Unis minée par la désindustrialisation, il imagine le « Jésus catholique » comme une « divinité majestueuse » réservée aux privilégiés, confiera-t-il dans un long texte retraçant son cheminement spirituel, publié en 2020 dans la revue catholique *The Lamp* sous le titre « Comment j'ai rejoint la résistance ». Or, écrit-il, lui et ses proches ne s'intéressaient pas aux « divinités majestueuses » car ils « n'étaient pas un peuple majestueux ».

Le temps des études supérieures – d'abord à l'université d'Etat de l'Ohio, puis à la prestigieuse faculté de droit de Yale – sera pour lui celui de l'athéisme. A l'époque, il considère que « les personnes stupides étaient chrétiennes et les personnes intelligentes athées », écrit-il encore dans ce texte, publié un an après sa conversion, à l'âge de 34 ans.

La soif spirituelle du jeune homme ambitieux n'est pas comblée. En 2011, sa rencontre avec l'entrepreneur libertarien Peter Thiel, pour lequel il travaillera et qui financera sa campagne pour devenir sénateur de l'Ohio, marque un tournant. La figure du fondateur de PayPal, « chrétien hétérodoxe » et admirateur du philosophe français René Girard (1923-2015), lui aussi converti au catholicisme, sera déterminante dans le retour du jeune Vance à la religion.

« Une vision apocalyptique du monde »

Son cheminement se poursuivra auprès des prêtres dominicains de Cincinnati. J. D. Vance reçoit le baptême, puis la confirmation, le 11 août 2019, dans le prieuré de Sainte-Gertrude à Cincinnati, sous le patronage d'Augustin d'Hippone. Dans les écrits de ce père de l'Eglise, particulièrement dans *La Cité de Dieu*, le futur vice-président voit une critique du consumérisme et de la recherche des plaisirs, une « débauche » annonciatrice du déclin des

sociétés. « C'était la meilleure critique de notre époque moderne que j'aie jamais lue. Une société entièrement tournée vers la consommation et le plaisir, rejetant le devoir et la vertu », note-t-il en 2020.

Depuis, J. D. Vance s'est plusieurs fois associé, publiquement, à un courant dit « postlibéral » du catholicisme, qui va plus loin que les courants réactionnaires ou conservateurs traditionnels, puissants au sein de l'Eglise américaine. Pour les postlibéraux, à défaut de dominer le pouvoir politique, l'Eglise doit inspirer l'Etat et lui servir de modèle, justifiant par là un tournant autoritaire et illibéral. « C'est aussi une vision futuriste et apocalyptique du monde, où l'humanité est plongée dans une bataille existentielle dans laquelle la violence est nécessaire et même obligatoire, estime Massimo Faggioli, historien du catholicisme à l'université Villanova, en Pennsylvanie. Vance est une synthèse de Charles Maurras et d'Elon Musk. »

Pour autant, cette vision très idéologisée et belliqueuse du catholicisme reste fortement influencée par ses racines protestantes. « C'est une réalité dans laquelle l'opinion d'un converti récent sur la théologie vaut autant que celle du pape », résume, dans le média américain Vox, la spécialiste de l'orthodoxie Katherine Kelaidis.

Dans ce texte, la chercheuse relie également l'émergence de courants réactionnaires et le regain des conversions au catholicisme et à l'orthodoxie à la crise d'identité traversée par les jeunes hommes blancs américains. « Dans leur esprit, le féminisme et la revendication pour l'égalité raciale ont rendu les hommes blancs – particulièrement ceux des classes ouvrières – moins puissants socialement et économiquement. En réaction, ils se tournent vers des formes de “traditionalisme”, une vision du monde qui combine des vues conservatrices sur le genre et la sexualité avec une peur de l'immigration et du multiculturalisme. »

[Cet article est paru dans Le Monde \(site web\)](#)